

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, le 9 mars 2024 (18h). MAHLER : Symphonie n°9. Orchestre National de Lyon / Nikolaj Szeps-Znaider (direction).

Moins d'un mois après une [enthousiasmante exécution de la grandiose 8ème Symphonie d'Anton Bruckner](#), c'est dans la non moins monumentale (1h30) – mais autrement déchirante – 9ème *Symphonie* de Gustav Mahler que l'on retrouve l'Orchestre National de Lyon, placé cette fois sous la baguette de son directeur musical, le violoniste et chef d'orchestre danois Nikolaj Szeps-Znaider. Depuis son arrivée en septembre 2020, reprenant les rênes des mains de l'américain Leonard Slatkin, il a fondamentalement fait évoluer et enrichir l'expérience des musiciens, n'hésitant pas à élargir le répertoire (jusqu'à l'opéra, avec *Così fan tutte* [les 24 et 26 mais prochains](#)), ou oser des partitions rares (la 4ème Symphonie de Carl Nielsen, [en décembre dernier](#)). Ce cycle Mahler s'inscrit dans un mouvement à la fois de renouvellement et d'accomplissement pour l'Orchestre. Et avant la *Titan* (Première Symphonie) [le 5 juin prochain](#), c'est donc à le

dernier des *opus* symphoniques (achevés) de Gustav Mahler, la bouleversante 9ème *Symphonie*, que le chef et sa phalange se confrontent.



Et pour cette 9ème *Symphonie*, donnée à guichet fermé en ce samedi 9 mars, ferveur et concentration, puissance et volupté sonores sont au rendez vous. Tout le cycle orchestral exprime l'élan de vie et en même temps, le renoncement et l'adieu au monde... Si les précédentes symphonies mettent en scène en un mouvement parfois furieux et impétueux, les sentiments mêlés

d'un homme marqué par le destin (démission de l'Opéra de Vienne, décès de sa fille, bientôt diagnostic de la maladie aux poumons...), Mahler exprime un nouveau sentiment dans la 9ème : une conscience élargie de lui-même et une sérénité intime, inexorable. L'aboutissement d'un travail intime sur la douleur. Ce cheminement introspectif, qui porte de fait le signe d'un adieu, célèbre en réalité l'avènement d'un nouveau Mahler, comme enrichi et renforcé par les épreuves vécues. C'est pourquoi dans le flux orchestral – parfois cynique, exalté, fantaisiste mais aussi éperdu, tendre ou nostalgique – se précise une nouvelle acuité personnelle qui porte (comme dans la 8ème...) un indéfectible espoir.

La clairvoyance de Mahler se lit dès le premier mouvement (*Andante comodo*) et l'adieu ou la déchirure intime qu'il exprime en filigrane est le désamour de son épouse Alma ; le rictus diabolique du second, qui singe et parodie un *Ländler*, frêle danse dérisoire liée à la vaine agitation terrestre... Le bizarre du *Rondo-burlesque* (3ème mouvement) s'il est d'essence parodique et grinçante, n'en demeure pas moins « très décidé »

: la détermination de Mahler confirme qu'il est pleinement conscient, jamais victime larmoyante : **Nikolaj Szeps-Znaider** semble mesurer les enjeux poétiques, spirituels, expressifs, toutes les tensions poétiques de ce jeu à double voire triple lecture : tout indique la maturité du regard mahlérien sur la vanité bouffonne de la réalité et de la condition humaine ; organisant la texture symphonique avec un naturel, un sens des équilibres, une rage éloquente et ce réel souci du détail instrumental. Spirituel, mesuré, intérieur et mystérieux, l'*Adagio* final semble recueillir comme un dernier scintillement, l'opération quasi alchimique de la 8ème, en particulier la sublimation du corps de Faust dans la 2ème partie. Mahler conclut dans un flux orchestral de plus en plus dépouillé et suspendu, diaphane et évanescent, où l'âme s'élève à mesure qu'elle se libère de sa gangue matérielle : une élévation que le Danois cisèle, caresse dans la complicité et avec une écoute progressive avec les instrumentistes.

De la lumière au silence, de l'exaltation vitale au murmure, puis au souvenir du murmure... les derniers accords sont comme un immense paysage à l'infini lointain imperceptible car le compositeur élargit au-delà de l'entendement l'espace orchestral, qui devient pure poésie, après l'énoncé ultime du gruppetto, dernier signe de vie et de souffle : tout continue dans ce basculement vers l'ineffable. Le passage (comme dans le dernier mouvement de la 6ème *Symphonie* dite « Pathétique » de Tchaïkovski), principalement incarné par le voile des cordes, est porteur de métamorphose et de transcendance, l'indice d'un accomplissement. Et dans le chant du violoncelle solo, l'expression d'une tendresse enivrée, enchantée comme au temps de l'innocence...la promesse du pardon final, une croyance viscéralement acquise par Mahler parvenu au terme de son périple symphonique. Autant de jalons réalisés ici par **Szeps-Znaider** et son formidable orchestre, qui reçoivent bien légitimement – après les près de 20 (!) secondes de silence absolu qui suivent la dernière note – des tonnerres de vivats. Bouleversant !

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, le 9 mars 2024 (18h). MAHLER : Symphonie n°9. Orchestre National de Lyon / Nikolaj Szeps-Znaider (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Semyon bychkov dirige la “9ème Symphonie” de Gustav Mahler à la tête du Czech Philharmonic (2019)

OPERA FUOCO. Concert des 20 ans au Théâtre des Champs-Élysées (le 9 avril 2024). K. Deshayes, C. Margaine, V. Santoni, A. Charvet, L. Desandre, L. Vermot-Desroches...

Avoir 20 ans et le fêter avec toute l'énergie d'une compagnie dynamique dans ses collaborations et ses choix de répertoire. **Opera Fuoco**, fondée et dirigée par le chef américain **David Stern**, a vu passer dans les 5 générations de son atelier lyrique des solistes tels que **Vannina Santoni, Clémentine Margaine, Axelle Fanyo, Sahy Ratia, Léa Desandre, Adèle Charvet** ou **Léo Vermot-Desroches**. Pour fêter en musique cet

anniversaire, David Stern réunit une distribution exceptionnelle pour interpréter un répertoire qui va de Telemann à Mayr en passant par Rossini, Mozart et Händel. En grande amie d'Opera Fuoco, **Karine Deshayes** sera la marraine de la soirée. Dans l'acoustique généreuse du **Théâtre des Champs-Élysées** et dans le cadre de la saison **Les Grandes Voix/Les Grands Solistes**, la grande fête d'Opera Fuoco aura lieu le 9 avril 2024 à 20h.



Pour en savoir plus:

<https://lesgrandesvoix.fr/portfolio/opera-fuoco-tce-9--avril-2024/>

Pour réserver:

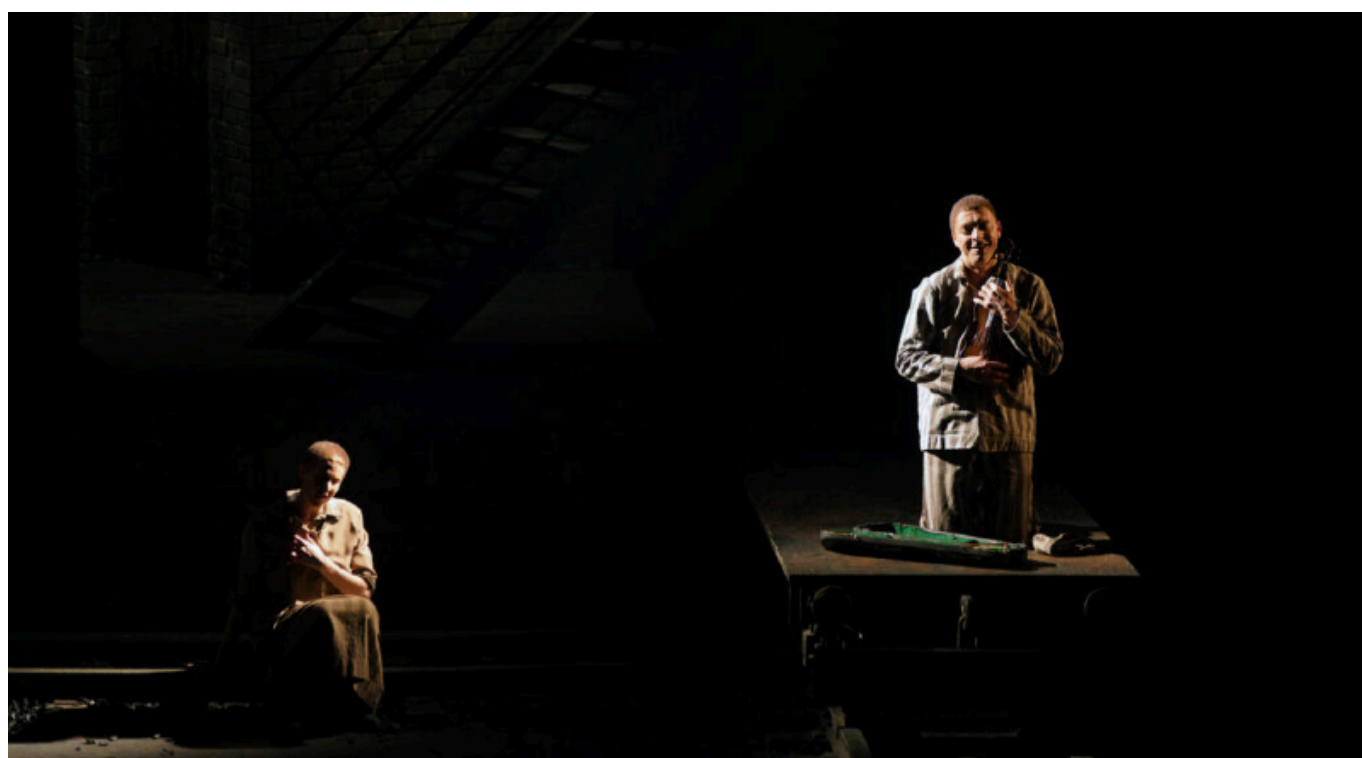
<https://billetterie.theatrechampselysees.fr/-selection/event/date?productId=10228666633773>

CRITIQUE, opéra. MADRID,

Teatro Real, le 1er mars (et jusqu'au 24) 2024. WEINBERG : La Passagère (Die Passagierin). A. Majeski, G. Orendt, N. Schukoff, D. Karenas... David Pountney / Mirga Grazinaitė-Tyla.

Depuis sa création au Festival de Bregenz, en 2010, *La Passagère* (Die Passagierin) de Mieczysław Weinberg a beaucoup voyagé : Varsovie, Londres, Houston, New York, Chicago, mais aussi ici au Teatro Real de Madrid, en 2012. Toujours dans l'excellente production initiale de David Pountney (accessible en vidéo), elle revient dans la capitale espagnole (en hommage à Gérard Mortier, pour le 10ème anniversaire de sa disparition, et dont on connaissait le goût pour le répertoire contemporain) – dans cette extraordinaire mise en scène qui relève le défi de montrer très concrètement sur scène l'atrocité concentrationnaire. Terminée en 1968, mais d'emblée écartée par la censure soviétique et totalement oubliée ensuite, cette création tardive et un vrai pari, le sujet restant difficile, même aujourd'hui – car les camps de la mort peuvent-ils faire l'objet d'un spectacle ? Cette question, ni

la romancière Zofia Posmysz, rescapée d'Auschwitz, ni le compositeur Mieczyslaw Weinberg (1919-1996) n'ont cherché à l'éluder. Et c'est justement cette prise de risque, cette nécessité d'évoquer l'horreur sans voyeurisme, qui font aujourd'hui de cette *Passagère* un opéra fascinant, car personne n'a pu y écrire un mot ou une note sans longuement les méditer en vue d'une émotion maximale.



Polonais juif exilé, fixé à partir de 1943 dans une patrie soviétique d'adoption qui le toléra comme musicien discret, à l'exception d'un bref mais notable séjour dans les geôles staliniennes, Mieczyslaw Weinberg possédait la sensibilité idéale pour traiter un tel sujet. Il l'a fait avec des moyens expressifs très particuliers, proches de ceux de son ami Chostakovitch, mais plus déroutants. La partition de *Die Passagierin* procède par juxtapositions et imbrications de matériaux divers : jazz et danses futiles pour illustrer la

croisière, parfois de curieuses tournures qui évoquent Britten, jusqu'au style épuré, réduit parfois à une simple ligne mélodique nue, des séquences d'horreur carcérale. Même si l'on peut s'interroger sur quelques relatifs fléchissements, force est de constater la puissance extraordinaire d'une œuvre que Chostakovitch admirait.

Exemplaire, la production de **David Pountney** réussit à éviter tous les pièges d'un pareil sujet, dont l'horreur paraît incompatible avec une convention scénique. Les superstructures blanches d'un navire en hauteur, les murs gris cendre, les voies ferrées et les grabats superposés d'un camp de la mort en bas : le décor (conçu par le fidèle **Johan Engels**) reste simple, à la fois irréel et concret. Virtuosité des éclairages (de **Marie-Jeanne Lecca**), intuition irréprochable et sensible du geste juste: Pountney va brillamment jusqu'au bout d'un projet qui restera, à nos yeux, la meilleure production que l'on ait vue signée par lui.

Impossible de résister à la Marta de la soprano américaine **Amanda Majeski**, dont la voix splendide et l'engagement dramatique bouleversent, avec sa vibrante silhouette au crâne rasé. Aux prises avec un rôle beaucoup plus ingrat, la mezzo gréco-américaine **Daveda Karanas**, au tempérament dramatique à haut potentiel, incarne à merveille Lisa, avec ce rien de froideur dont elle parvient à faire un atout supplémentaire. On se régale, comme d'habitude, du timbre de **Nikolai Schukoff**, dans le rôle du diplomate amant de Lisa, mais aussi de son émission d'une clarté éloquente, le ténor autrichien étant par ailleurs doté d'une projection idéale. Le baryton hongrois **Gyula Orendt** possède une grande voix, cuivrée dans l'aigu, mais puissante et sombre dans le grave, le médium bénéficiant d'une homogénéité indiscutable. On n'oubliera pas de citer non plus la Katja de la soprano russo-britannique **Anna Gorbachyova-Ogilvie**, tout simplement bouleversante dans la chanson russe interprétée par son personnage dans les ténèbres du camp de concentration au II, ni la jeune (dijonnaise)

Yvette de la soprano française **Olivia Doray**, tout en fragilité et en émotion également. Distribués efficacement, tous les autres rôles, dont bon nombre de petites interventions d'une importance stratégique, fonctionnent à merveille, l'opéra étant donné en plusieurs langues, reflet du cosmopolitisme forcé d'Auschwitz.

Enfin, grâce à la cheffe lituanienne **Mirga Grazynité-Tyla**, grande spécialiste mondiale de la musique de Weinberg, et à un **Orchestre du Teatro Real** très précis, la synchronisation est parfaite entre ce que l'on voit sur scène et le moindre événement d'une partition incroyablement riche, faite de petites touches qui, toutes, ont un impact psychologique spécifique. Cette *Passagère* apparaît ainsi comme l'un des ouvrages lyriques clés du XXe siècle, et sans conteste un événement lyrique d'une force bouleversante comme on n'en vit (plus que) peu dans une salle d'opéra...

CRITIQUE, opéra. MADRID, Teatro Real, le 1er mars (et jusqu'au 24) 2024. WEINBERG : La Passagère (Die Passagierin). A. Majeski, G. Orendt, N. Schukoff, D. Karenas... David Pountney / Mirga Grazynité-Tyla. Photos (c) Javier del Real.

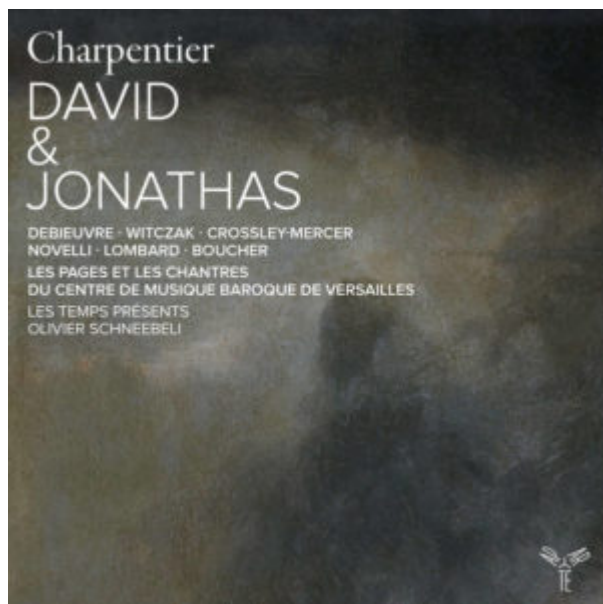
VIDEO : Trailer de « La Passagère » de Weinberg au Teatro Real

CRITIQUE CD événement. CHARPENTIER : David & Jonathas (1688). Les Pages et les Chantres du CMBV, Orchestre Les Temps Présents, Olivier Schneebeli, direction (2 cd Aparté)

Le choix des voix fait tout : **Olivier Schneebeli** optant comme les pères Jésuites avant lui au moment de la création de l'opéra, à Paris en 1688, pour un cast d'enfants et d'hommes pour l'ensemble des personnages. De ce fait, la réalisation met en avant l'esprit de troupe qui donne la cohésion au sein de la Maîtrise baroque de Versailles ; en réunissant plusieurs générations de chanteurs passés par la fameuse Maîtrise, ce *David et Jonathas* semble ainsi synthétiser la formation qui sous la direction du chef, aura incarner une ère d'excellence autant sur le plan artistique que pédagogique. Il n'est que d'écouter les prologues parlés déclamés ouvrant chaque acte pour mesurer l'engagement des jeunes artistes, projetant un verbe impérieux, tragique, épique. Le tout avec ce souci premier de l'intelligibilité si cher à Olivier Schneebeli : tels textes (stances du poète chrétien **Antoine Godeau**) s'avèrent d'ailleurs un choix particulièrement judicieux (comme le souligne le chef, il révèle une écriture intense et ardente digne de Corneille).

La jeune **Natacha Boucher** (« Page » comme le sont ici les dessus des chœurs, bergers, captifs, coryphées) offre son timbre lumineux, enfantin à Jonathas le fils de Saül. Pure incarnation qui ne perd jamais le sens du texte ni les enjeux

de la situation. Le David de **Clément Debieuvre**, ancien Chantre, ne manque ni de précision ni de mordant dramatique. Mais la palme de l'intelligence expressive revient d'emblée au **fabuleux Saül de David Witczak** qui exprime et la rage du tyran défait, et la détresse d'un homme qui sombre malgré lui dans la haine et la jalousie (sa plainte au III : « *Objet d'une implacable haine* »)... La scène primitive, primordiale qui ouvre l'action, est de ce point de vue décisive et emblématique (« *Où suis-je ? Qu'ai je fait ?* »). Déchu de toute grâce divine, que peut-il devant l'élévation du jeune David, l' élu ? C'est le cauchemar d'un roi abandonné de Dieu. A contrario se précise la puissante énergie du jeune David dans la lumière... (mais non sans sacrifice déchirant).



L'orchestre requis jubile littéralement à suivre et accompagner l'explosion du drame tragique (et « janséniste ») où un père n'épargne ni son fils ni son honneur ; où David, futur souverain d'Israël, perd aussi son jeune ami Jonathas, offrant l'une des scènes de déchirement et de deuil parmi les plus justes et bouleversantes. Aucune grâce ni répit pour les héros.

Superbe réalisation, indiscutablement hautement représentative du travail exemplaire d'Olivier Schneebeli à Versailles. Cette lecture est un must, d'autant que les enregistrements d'opéras baroques réussis sont de plus en plus rares.

CRITIQUE CD. Charpentier : David & Jonathas (1688). Les Pages et les Chantres du CMBV, Orchestre Les Temps Présents, Olivier Schneebeli, direction. Parution annoncée : le 22 mars 2024

Avec : Clément Debieuvre (David)
David Witczak (Saül)
Edwin Crossley-Mercer (l'Ombre de Samuel, Achis)
Jean-François Novelli (Joabel, un du peuple, un simple)
Jean-François Lombard (la Pythonisse)
Natacha Boucher (Jonathas)
Enregistré à l'Opéra Royal de Versailles en juillet 2021.

OPERA DE LILLE. WAGNER : Tristan und Isolde (du 13 au 28 mars 2024). Orchestre National de Lille / Cornelius Meister / Tiago Rodrigues

Chaque année, l'**Orchestre National de Lille** et l'**Opéra de Lille** proposent conjointement une œuvre du répertoire lyrique. Au printemps 2024, c'est une nouvelle production de **Tristan und Isolde** (1865) de Wagner qui s'annonce ainsi comme l'événement lyrique dans les Hauts de France.

Sous la direction de **Cornelius Meister**, l'Orchestre relève les défis d'une partition parmi les plus exigeantes du répertoire, le chant symphonique étant ici aussi essentiel que la voix des chanteurs. Musique envoûtante évoquant le rêve éveillé de deux amants maudits, l'opéra mythique de Wagner est surtout un chant amoureux vénéneux qui captive d'un bout à l'autre de ses 3 actes : c'est ainsi « la volupté de l'enfer » dont parle Nietzsche à propos de l'ouvrage ; l'écriture de Wagner y renouvelle totalement le potentiel expressif de l'opéra. Les instruments seuls exprimant les vertiges de la passion

absolue, celle irrésistible qui consument littéralement le cœur des amants – mort de Tristan et surtout mort d'Isolde pour final, le point inatteignable du drame dont Wagner fait un sommet ultime, un chant d'amour qui accomplit et transcende.

Pour cette production, le directeur du festival d'Avignon, **Tiago Rodrigues** réalise ainsi sa première mise en scène d'un opéra (étrennée la saison dernière à Nancy).

5 représentations à l'Opéra de Lille

Mercredi 13 mars 2024 – 18h

☐ **Samedi 16 mars 2024 – 16h**

Jeudi 21 mars 2024 – 18h

☐ **Dimanche 24 mars 2024 – 16h**

Jeudi 28 mars 2024 – 18h

± 5h avec deux entractes



Infos sur le site de l'**Orchestre National de Lille** :

https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/tristan-et-isolde_13_mars/

Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra de Lille :

<https://www.opera-lille.fr/spectacle/tristan-et-isolde/>

TRISTAN UND ISOLDE, opéra en trois actes

de RICHARD WAGNER (1813-1883)

Livret de Richard Wagner – d'après le roman Tristan de Gottfried von Strassburg (V. 1230) – Créé en 1865 à Munich

Cornelius Meister, direction musicale

Tiago Rodrigues, mise en scène

Daniel Brenna, Tristan

Annemarie, Kremer Isolde

Marie-Adeline Henry, Brangäne

Alexandre Duhamel, Kurwenal

David Steffens, Roi Marke

David Ireland, Melot

Kaëlig Boché, Un Berger, un Marin

Sofia Dias, Vítor Roriz, Danseurs-chorégraphes

Chœur de l'Opéra de Lille

Orchestre National de Lille

Nouvelle production de l'Opéra national de Lorraine.

Coproduction Opéra de Lille, Théâtre de Caen.

Photo portrait : Cornelius-Meister © Gerald von Foris

**BALLET DU GRAND THEATRE DE
GENEVE. Planet [Wanderer] :**

les 8, 9, 10 mars 2024 (Damien Jalet et Kohei Nawa).

Artiste associé du Ballet de Genève, le chorégraphe franco-belge **Damien Jalet** s'associe ici au plasticien japonais **Kohei Nawa** ; des retrouvailles après leur première fois : « Vessel ». A la fois « sculpture mobile et performance sculpturale », **Planet [wanderer]** répond à Vessel, comme le second volet d'un diptyque.

Partant du mot « planète », Jalet et Nawa imaginent 8 danseurs dans un rituel chorégraphique et initiatique. La terre est une planète à la dérive comme tous les corps de cet univers. L'errance s'inscrit comme une donnée fondamentale de notre existence ; son mouvement suscite et produit métamorphose et interaction...; et le travail en concertation des deux artistes part de ce constat pour développer une exploration intime, sensuelle qui est aussi une réinterprétation contemporaine des jardins secs de ...Kyoto, ville qui les inspire depuis 2015.

Comme Vessel, Planet [wanderer] invente un nouvel espace, expérimental et mythologique, inspiré du Kojiki, l'antique récit japonais de genèse du monde; les corps se projettent, se reconstruisent en permanence, à la fois acteurs et victimes... puissants et fragiles sous l'attraction terrestre, leur trajectoire migratoire réinvente l'art des combinaisons et des correspondances, dans un mode relationnel poétique et troublant.

**PLUS D'INFOS, réservez vos places directement sur le site du
Grand Théâtre de Genève :**

<https://www.gtg.ch/saison-23-24/planet-wanderer/>

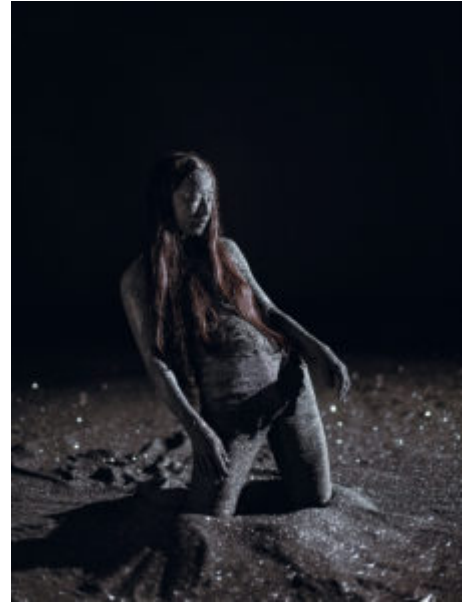
Grand Théâtre de Genève

3 représentations

Ven 8 mars 2024, 20h

Sam 9 mars 2024, 20h

Dim 10 mars 2024, 15h



Damien Jalet et Kohei Nawa

Chorégraphie créé en septembre 2021 à Chaillot – Théâtre national de la Danse, Paris – Production invitée □ Durée : approx. 1h sans entracte

Chorégraphie, Damien Jalet

Scénographie, Kohei Nawa

Lumières, Yukiko Yoshimoto □ Costumes, Sruli Recht

Musique, Tim Hecker

Collaborateur à la création sonore Xavier Jacquot

Photo : © Rahi Rezvani

OPÉRA DE MARSEILLE. MASSENET : Don Quichotte. Nicolas Courjal, Héloïse Mas, Marc Barrard... (les 19, 21 & 24 mars 2024).

Moins représenté que *Manon* ou *Werther*,
Don Quichotte (créé à l'Opéra de Monte-
Carlo en février 1910) revient peu à peu
sur la scène avec d'autant plus
d'évidence que l'ouvrage relève du
Massenet le plus profond ; l'ouvrage a
été composé pour la grande basse russe
Chaliapine... lequel ému et convaincu par
l'ouvrage, aurait versé des larmes à la
lecture de la partition. Depuis la
création triomphale à l'Opéra de Monte-
Carlo, les meilleurs chanteurs ont voulu
incarner le « Chevalier à la Triste
Figure » imaginé par Cervantès.



Certainement proche de la personnalité de son héros, âgé mais ardent, philosophe mais combattant, Massenet se concentre sur quelques épisodes emblématiques de la geste chevaleresque, ceux qui

soulignent l'humanité peu à peu bouleversante du fier paladin : l'amour de Don Quichotte pour Dulcinée, son âme guerrière fougueuse, intacte contre les brigands pour récupérer le collier de la belle ; sa charge contre les moulins à vent ; puis, sommet émotionnel, sobre et intense, sa mort auprès de son serviteur Sancho Pança, le fidèle des fidèles.

José van Dam, lui, a commencé par Sancho Pança avant d'enfiler le costume de Don Quichotte. Massenet se serait identifié à son héros en tombant amoureux de l'interprète de Dulcinée. A Marseille, les chanteurs réunis sur le plateau promettent une production particulièrement convaincante avec en particulier **le Don Quichotte de Nicolas Courjal...** aux côtés d'**Héloïse Mas** et de **Marc Barrard**.

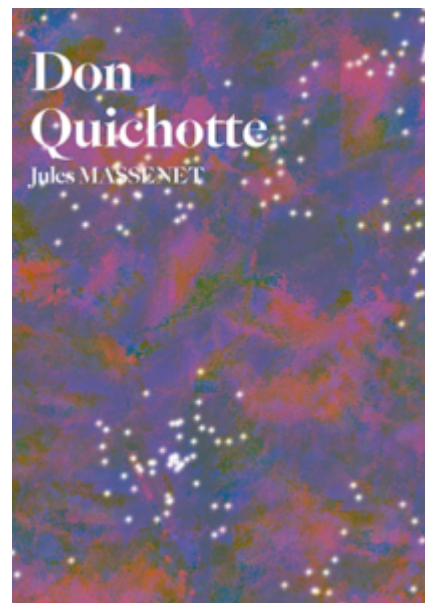
Humour, mélancolie, fantastique grâce mélodique et instrumentation ciselée, ce Don Quichotte a toutes les qualités requises pour s'imposer au théâtre : Massenet sait fusionner sentiment et justesse.

MASSENET : Don Quichotte à l'Opéra de Marseille

Mardi 19 mars 2024 – 20h

Jeudi 21 mars 2024 – 20h

Dimanche 24 mars 2024 – 14h30



**Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra de
Marseille :**

<https://opera.marseille.fr/programmation/opera/don-quichotte>

Billetterie en ligne ici :

<https://billetterie.marseille.fr/fr/meeting/20429/don-quichotte/opera-de-marseille/19-03-2024/20h00>

Direction musicale : Gaspard BRÉCOURT

Mise en scène : Louis DÉSIÉ

Dulcinée : Héloïse MAS

Pedro : Laurence JANOT

Garcias : Marie KALININE

Don Quichotte : Nicolas COURJAL

Sancho : Marc BARRARD

Rodriguez : Camille TRESMONTANT

Juan : Frédéric CORNILLE

Orchestre et Choeur de l'Opéra de Marseille

MASSENET : Don Quichotte – OPÉRA EN 5 ACTES

Livret de Henri CAIN

Création à Monte-Carlo le 24 février 1910, à l'Opéra
Dernière représentation à Marseille, le 12 mars 2002

COPRODUCTION Opéra de Saint-Etienne / Opéra de Tours

Création de cette production le 31 janvier 2020 à l'Opéra de
Saint-Étienne

Décors, costumes et accessoires réalisés dans les ateliers de
l'Opéra de Saint-Étienne

OPÉRA NATIONAL DE PARIS. Reconduction d'ALEXANDER NEEF, directeur général jusqu'en 2032.

□□ Dans un communiqué édité le 1er mars,
l'Opéra de Paris a confirmé la
reconduction d'Alexander Neef, comme
directeur général de l'Opéra national de
Paris, du 1er septembre 2026 jusqu'à la
fin de la saison 2031 – 2032. C'est donc
le second mandat de l'intéressé, qui
bénéficie ainsi d'une large période pour

**concevoir de prochaines saisons à n'en
pas douter passionnantes.**

**Excellence, spectacles inoubliables, inclusion et
modernisation...**



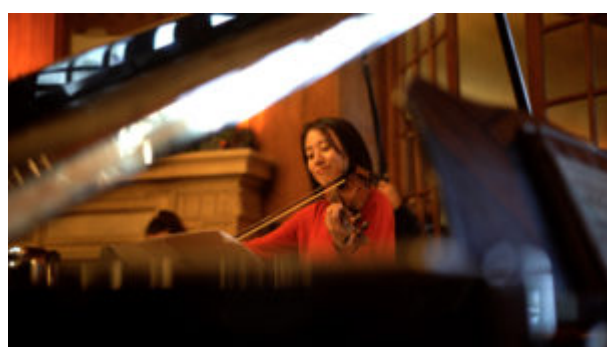
Alexander Neef © Elena
Bauer

**Déclaration d'intention : « Dans les années à venir,
nous continuerons à viser l'excellence dans toutes nos
activités et à offrir des spectacles inoubliables à
notre public. Nous veillerons au respect et à
l'intégrité de chacun dans son cadre de travail. Nous
poursuivrons également nos efforts pour rendre l'Opéra
de Paris plus inclusif, accessible et engagé dans le
défi de la transition écologique. La modernisation
nécessaire de nos théâtres en sera un levier décisif »,
a précisé Alexander Neef.**

[LIRE ici](#) le communiqué de presse de l'Opéra National de Paris

FESTIVAL de Pâques de DEAUVILLE : du 6 au 27 avril 2024. Adam Laloum, Mi-Sa Yang, Julien Chauvin, Justin Taylor, Pierre Dumoussaud...

La 28ème édition du Festival de Pâques de Deauville se tiendra du 6 au 27 avril prochain, à la Salle Élie de Brignac-Arqana. Depuis presque trente ans, des générations de musiciens ont cultivé et continue de cultiver l'excellence dans la musique de chambre sur ce côte normand. Cette année, en huit concerts sur quatre week-ends, 59 musiciens interpréteront des œuvres de 16 compositeurs.



La collaboration entre différentes générations de musiciens a toujours été une des plus grandes marques de fabrique du **Festival de Deauville**. Ils s'y réunissent en résidence, pour nourrir et élaborer en profondeur leur vision sur leurs programmes mais aussi sur la musique dans sa globalité. L'échange entre les musiciens confirmés et ceux qui démarrent dans la carrière est essentiel, d'où sont nés d'innombrables complicités et des liens amitiés.

Ainsi, cette année, parmi les jeunes, les pianistes Arthur

Hinnewinkel et Gabriel Durliat, les violonistes Vassily Chmykov et Emmanuel Coppey, ainsi que le corniste Manuel Escauriaza Martinez Penuela déploieront leur talent aux côtés de Raphaël Sévère (clarinette), Lise Berthaud (alto) et Yann Dubost (contrebasse), dans des œuvres de Schubert, Greif, Prokofiev, Reger ou encore de Brahms (6 et 7 avril).

Le 2e week-end (du 12 au 14 avril) se déroulera sous le signe du classicisme, avec Telemann, Bach, Haydn, Beethoven, Mozart, mais aussi Fauré, Webern et Brahms. Vous serez régalez par une légion d'interprètes confirmés : Julien Chauvin (violon), Justin Taylor (clavecin), Atsushi Sakai (viole de gambe), les Quatuors Arod et Hermès... Les pianistes Ismaël Margain et Kojiro Okada sont également là parmi les meilleurs de leur génération, et la benjamine du week-end, Gabrielle Rubio – retenez son nom ! –, diplômée de double master du CNSMD de Paris en guitare classique et de traverso, viendra avec sa flûte.

Retour aux dialogues intergénérationnels, les 19 et 20 avril, avec Adam Laloum (piano), Mi-Sa Yang et Pierre Fouchenneret (violon) chez les aînés, et Caroline Sypniewski et Stéphanie Huang (violoncelle) chez les cadettes. Entre eux, Théo Fouchenneret (piano), Joël Christophe (clarinette), et le Trio Arnold pour apporter la fraîcheur fondée sur leurs expériences confirmées. En deux concerts du week-end, on peut survoler du milieu du XIXe siècle au début du XXe avec Brahms, Dvorak, Stravinsky, Bartok, Debussy et Ravel.

Le concert final du 27 avril est, comme souvent, consacré à la voix. Cette année, la mezzo Aude Extrémo sera la reine, entourée du Quatuor Hanson, l'Ensemble Ouranos (quintette à vent) et L'Atelier de musique, sous la direction de Pierre Dumoussaud, dont la carrière s'envole vertigineusement suite à son prix en 2017 au Concours international de chefs d'orchestre d'opéra, organisé par l'Opéra royal de Wallonie-Liège. L'ambiance sera la fin du siècle germanique, avec des œuvres de Schoenberg, Mahler et Reger.

Tous les concerts sont retransmis en direct sur le site de B-Concerts.

Informations sur le site officiel du Festival :
<https://musiqueadeauville.com/paques2024/>

La Billetterie sera ouverte à partir du 5 mars 2024 :
<https://musiqueadeauville.com/renseignements-et-reservation/>

(Photos © Lucas Thirion Tournois)

OPÉRA. ÈVE COQUART, nommée directrice générale et artistique de CLERMONT AUVERGNE OPERA.

A partir de mars 2024, Ève Coquart devient la 4ème femme à la tête d'une maison d'opéra en France : le Clermont Auvergne Opéra. Nommée directrice générale et artistique, la soprano (née en 1986) occupait déjà un poste au sein de la structure (depuis sept 2023) comme chargée de mission artistique et administrative.



Eve Coquart a suivi des études d'instrumentiste et a terminé le conservatoire diplômée en violoncelle, en chant, en discipline d'orchestre et en musique de chambre. Elle a poursuivi sa carrière musicale comme chanteuse lyrique et comédienne. Ève Coquart a codirigé depuis 2017 la société de production, Instants Lyriques, à Chamalières, pilotant divers projets d'apprentissage de la musique et du chant auprès des plus jeunes et des différents publics, en particulier

avec son association « Voix Dehors ».

Engagée, soucieuse de porter l'opéra partout et auprès de tous, la nouvelle directrice de **Clermont Auvergne Opéra** devrait réussir à affirmer davantage le prestige et les activités de la première institution lyrique à Clermont-Ferrand. (Photo d'Ève Coquart © Céline Druguet).

PLUS D'INFOS sur le site de **CLERMONT AUVERGNE OPERA** :

<https://clermont-auvergne-opera.com/>